

GRM 4e année. 3e séance 4 décembre 2010. Document de travail (draft).

Stéphane Pihet: *Bureaucratie vs Autogestion : la problématique du dépassement de la forme-parti dans le marxisme et le postmarxisme des années 1950-1960.*

La première partie de ce texte a été soumise en l'état le 4 décembre 2010. Certains points ayant fait l'objet de remarques après lecture, je me suis permis de les retranscrire en note de bas de page. Je renvoie particulièrement à la note 6. L'inachevé de cette analyse explique la saturation des notes, chacune d'elles appelant à son propre développement. On trouvera, jointe à la partie non développée, une bibliographie en cours de lecture.

Bureaucratie vs Autogestion : la problématique du dépassement de la forme-parti dans le marxisme et le postmarxisme des années 1950-1960.

Introduction

La première partie de notre séance se fera à double voix, celle de Patrick et moi-même. Elle a pour objet la réactivation des principes de la démocratie des Conseils dans les années soixante à partir de deux revues qui occupaient alors le champ intellectuel en France. Pour ce qui concerne Patrick, *Arguments*. Pour ma part, *Socialisme ou Barbarie*. Réactiver les principes des Conseils revient à maintenir comme possible la forme d'une organisation d'une politique de l'émancipation dans la conjoncture nationale et internationale des années 60. La maintenir comme possible précisément parce que l'histoire du mouvement ouvrier en lutte, dans la première partie du XX^{ème} siècle, a été la preuve répétée de son impossibilité tragique, comme semblant toujours déjà pris dans le risque de sa propre dégénérescence. Du moins, à vouloir tirer ne fut-ce qu'un bilan sommaire, soit que ces organisations soient devenues un rouage intégré au Capitalisme, soit à vouloir en reconnaître la part créatrice comme émergence d'espaces de gouvernementalités hétérogènes¹, il apparaît que l'effervescence insurrectionnelle, spontanée ou directe, ne suffit pas pour saturer les exigences stratégiques d'un mouvement révolutionnaire. La question devrait alors se formuler ainsi : « *Comment agir sans s'organiser ? Et comment s'organiser sans retomber dans l'évolution qui a fait des organisations traditionnelles les ennemis les plus acharnés des fins qu'elles devaient réaliser ?* »². En termes léninistes, il s'agit de reconnaître ou non à la spontanéité, l'hypothèse d'organisation comme procès. Si je précise ce qui me concerne. Il s'agit de reprendre, c'est-à-dire de chercher à reformuler ou à reconstruire, ce que de longue date nous analysons et questionnons dans notre séminaire, à savoir : les conditions *et* de possibilité *et* de nécessité d'un « parti », d'une « direction » ou d'une « organisation » révolutionnaire - ce qui ne signifie pas du tout la même chose dans ses effets politiques et idéologiques - et de ses relations avec les organisations de base, le mouvement de lutte au quotidien des travailleurs. Relations qui doivent ou pourraient être réfléchies depuis ce que j'avais nommé, il y a deux ans, la tentative, ou peut-être moins encore l'esquisse introductive d'une phénoménologie matérialiste des effets de seuils insurrectionnels sous conjoncture depuis ses formes organisationnelles. Cela supposerait alors de considérer ces relations complexes d'une avant-garde avec le prolétariat, *et si elle doit être*, depuis des types de temporalités, de rationalités autrement complexes, à rythmes variables, transitoire, faites de tendance et contre-tendance révolutionnaires déterminés, et de leurs effets de subjectivation ou d'interpellation. Mais

¹ Cette expression a été proposée et analysée par Pierre Sauvrette, dans son intervention du 4 décembre : *Conseils ouvriers et comités d'action dans la conjoncture de Mai 1968. Lénine et Foucault devant les conseils*. GRM, séance du 4 décembre 2010.

² Castoriadis, Prolétariat et organisation, *L'expérience du mouvement ouvrier*, 2, 10/18, 1974, p. 123.

GRM 4e année. 3e séance 4 décembre 2010. Document de travail (draft).

Stéphane Pihet: *Bureaucratie vs Autogestion : la problématique du dépassement de la forme-parti dans le marxisme et le postmarxisme des années 1950-1960.*

reconnaître, dans les années 60, l'idée même d'une théorie et pratique d'une forme organisationnelle révolutionnaire ne peut se penser que depuis la critique de la dégénérescence de la forme-parti traditionnelle bolchévique réalisée là même où il fut proclamé la révolution accomplie devenue un socialisme d'Etat, c'est-à-dire une bureaucratisation du parti ; et par là analyser la logique de cette dégénérescence. Dit autrement : comprendre en quoi l'échec de la révolution russe, n'est pas un échec par « trahison », mais que cet échec est la conséquence nécessaire du bolchévisme, avant, pendant et après la révolution d'octobre.

Telles seront les deux lignes de fond et de front de la revue *Socialisme ou Barbarie*. Mais lignes de front qu'il faut aussi entendre comme tendances antagonistes au sein de la revue elle-même et qui se conclura par une scission, précipitée par l'insurrection hongroise de 1956 décidant d'une réorientation de la revue.

Relance de la note 4 – Le parti, fonction d'analyse collective.

C'est pourquoi il me semble intéressant de reprendre, et de nous attarder sur la note 4 du texte de Marco et Andrea, prochainement publié dans les Cahiers du GRM³, objet de plusieurs séances en 2009⁴, consacrées à la conjoncture Allemande ; cette note, justifiée par l'étatisation de la Social-démocratie allemande et de la fétichisation de l'appareil parlementaire-étatique chez Kautsky, tire les conséquences par ses effets politiques de l'échec de Marx à produire le concept d'un « parti révolutionnaire », et souligne par là la difficulté qui nous occupe. Cette note renvoie longuement à une analyse d'Etienne Balibar⁵ qui montre que le *Manifeste* réfléchissant le parti dans un processus d'histoire universel donc comme tendance *téléologique* pose ou précipite les conditions d'une conception *apologétique* du parti qui a régné dans la II^{ème} et III^{ème} Internationale. Le parti, dont la Sociale-démocratie allemande serait le modèle pour Kautsky, serait donc la forme supérieure d'une ligne d'évolution, qui conduit des organisations les plus spontanées à la conscience de classe organisée. Forme supérieure, historiquement définitive, en tant qu'elle résout toutes les contradictions. Et malgré toutes les ruptures avec les stratégies politiques ou tendances sous conjonctures qui ont marqué le mouvement, il n'en reste pas moins que cette conception, ce modèle d'un parti de la classe ouvrière, du Parti-conscience, d'un point de vue théorique, s'est conservé. Pour Etienne Balibar, ce qui ferait défaut à la pensée de Marx, ce serait de n'avoir pas su penser le parti autour de ce qu'il nomme la *fonction d'analyse collective*, et de souligner comme la note le cite :

« Seul le développement d'une telle conception pourrait finalement permettre de rompre définitivement avec la thèse du « parti-conscience », faire du parti non pas la forme sous laquelle la classe ouvrière devient consciente de sa mission historique, mais la forme sous laquelle elle prend connaissance de sa place objective dans les rapports sociaux d'une conjoncture donnée. Seule elle pourrait également déranger le jeu de miroir du « centre politique » et du « centre théorique » du parti. (...) » A quelques lignes plus bas, - que la note ne cite pas, - mais que nous soulignons, Balibar, continue : « Seul

³ Prochainement publié.

⁴ La note 4, publiée dans les Cahiers du GRM, est en fait la reprise de la note 11 de l'intervention d'Andrea Cavazzini : *De l'organisation aux masses, et retour*, du 7 février 2009. Cf. http://www.europhilosophie.eu/recherche/IMG/pdf/GRM_7-02_1.pdf

⁵ E. Balibar, « Etat, Parti, Ideologie », dans E. Balibar, C. Lupton, A. Tosel, *Marx et sa critique de la politique*, Maspéro, Paris, 1979, pp. 110-112.

GRM 4e année. 3e séance 4 décembre 2010. Document de travail (draft).

Stéphane Pihet: *Bureaucratie vs Autogestion : la problématique du dépassement de la forme-parti dans le marxisme et le postmarxisme des années 1950-1960.*

Lénine dans *Que faire ?* commencera à poser ce problème, au moins implicitement, en écrivant que, « pour apporter aux ouvriers les connaissances politiques, les social-démocrates doivent aller dans toutes les classes de la population, envoyer dans toutes les directions des détachements de leur armée... ».

Et la note soulignant et la duplicité de la leçon de la Commune et l'échec de toutes les tentatives d'une fonction d'analyse collective menant à des affrontements entre parti traditionnel et nouvelles formes de politique de conclure :

« L'échec de toute tentative d'auto-réforme de ces organisations politiques devraient inspirer une réouverture du questionnement concernant la forme disciplinaire d'une politique d'émancipation possible. Une seule certitude reste : la problématique léninienne n'est pas facile à exorciser ou à dépasser par un recours trop rapide à la « spontanéité » ou à l'« horizontalité » des mouvements ».

Sans trop comprendre, et que je porte à la discussion, ce qui était sous-tendu par l'expression « un recours trop rapide »⁶, ce que nous nous proposons c'est précisément, de réouvrir ce problème du dépassement de la forme-parti, tel qu'il s'est posé dans les années 60.

La bureaucratisation du parti bolchévique, logiques et perspectives.

Je me suis concentré autour d'une question et d'une seule. Si nous cherchons, depuis *SouB*, à cerner les conditions du dépassement de la forme-parti, cela suppose au préalable d'identifier, de problématiser son point critique : la contradiction intenable du parti. Mieux ; Identifier le processus des contradictions d'un pouvoir constituant (au sens de Negri, donc révolutionnaire) menant dialectiquement, plus qu'à son terme, son autre, sa défiguration

⁶ Suite à nos deux interventions, Andrea Cavazzini, auteur de la note 4, nous proposa ce commentaire improvisé. Nous l'avons retranscrit : « Ce que Balibar invoque dans cet article, c'est le parti non pas comme fonction de totalisation du savoir, conscience surplombante et instituteur collectif mais comme fonction d'analyse collective. Or il faut le prendre au pied de la lettre, c'est-à-dire de l'analyse comme psychanalyse. Or, une psychanalyse, cela suppose quoi ? Cela suppose que le sujet soit clivé. L'analyse est justement un acte qui s'inscrit et s'installe dans le clivage d'un sujet, lequel est ici la classe ouvrière et éventuellement de l'intellectuel et des autres classes dont le parti est l'opérateur de subjectivation, précisément parce que le Parti agit dans ce qui chez le sujet est clivé. Or c'est ce que *Arguments* et *Socialisme ou Barbarie* ne font pas. Ils ne le font pas parce que toute leur logique et le mythe même du Conseil, -ce que j'ai voulu énoncé sous le « recours trop rapide » à la spontanéité – est de supposer une pluralité irréductible des subjectivités. On a les intellectuels qui ont leur temporalité, leur intérêt, leur mentalité, etc., et puis les ouvriers. Ils sont toujours là, à l'état latent. N'est pas pris en compte qu'aucune de ces strates n'est jamais complètement en entier en elle-même. Pour qu'elles soient politiquement à la hauteur, il faut que la classe ouvrière elle-même passe par un processus de désarticulation, qui est précisément le processus de politisation. L'affirmation qu'il y aurait une latence spontanée d'une sociabilité socialiste qu'il s'agit de faire ressortir en brisant la glace bureaucratique pose problème parce qu'elle substitue au clivage, et donc à la contradiction, le simple pluralisme au sens de la juxtaposition. Ce point, on le retrouve chez Castoriadis et chez Lyotard. Contre la totalisation, il n'y a pas de contradiction mais un étalage de pluralisme que l'on ne peut pas composer. Chacun de ces multiples est finalement en lui-même une plénitude. C'est clair comme le jour qu'il y a ce présupposé vitaliste. Alors, le dernier problème, c'est que si l'on veut travailler sur les contradictions, sur cette division interne, que sont les classes sociales, les groupes sociaux, les collectifs, il faut une fonction d'analyse comme le dit Balibar. Une analyse n'est jamais dans l'immanence absolue d'un collectif. C'est pourquoi, comme l'a suggéré Yves Duroux, dans l'entretien prochainement publié aux éditions le Clou dans le fer, quand nous parlions du maoïsme, les communistes chinois ont introduit entre les masses et le parti la fonction de l'idéologie sous la forme de la pensée-mao-tsé-tong. C'était l'opérateur qui permettait de cliver, de produire le clivage à tous les niveaux sans tomber dans la dichotomie instituteur/spontanéité ». Il me semble possible de retrouver ce schème du clivage chez Lefort, du moins en partie. Je pense à son article *Organisation et Parti*, publié dans la revue *SouB* en 1958 et repris dans ses *Éléments d'une critique bureaucratique*. A savoir, p.107 : « Lénine avait parfaitement compris que le parti était un organisme *artificiel*, c'est-à-dire fabriqué en dehors du prolétariat. (...) Le parti n'a d'existence que par son programme qui est précisément : le pouvoir des Soviets. » Pour autant, et là se trouve le renversement critique d'un clivage raté, à savoir d'un organisme *artificiel* en faire le seul organisme *légitime* des classes exploitées, c'est-à-dire une structure de pouvoir fermée.

même, un pouvoir constitué bureaucratique. C'est ce déplacement qu'il faut clarifier, cette synthèse inopérante du parti. Ce qui sera nommé ici dégénérescence n'est autre que la tendance d'une organisation « à se séparer de la classe ouvrière en devenant un organisme à part, sa direction en droit et en fait »⁷. Cet objet d'étude n'est pas historique, mais à fonction d'analyse révolutionnaire pour le prolétariat lui-même dans les années 60. Fonction d'analyse réfléchissant les effets d'interpellation idéologique du parti traditionnel sur le prolétariat et par là de ses moyens et objet de lutte économique et politique. Fonction d'analyse qui réfléchit en retour sa lutte actuelle dans ses formes possibles hors parti. Fonction d'analyse ou d'auto-analyse enfin, s'efforçant de faire reconnaître *SouB* au prolétariat comme un organe théorique « de critique et d'orientation révolutionnaire » et par là de son rapport avec celui-ci.

Pour notre part, ce point d'identification critique de *SouB* trouvera sa réserve dans ces lignes de Balibar sur Lénine dans la citation qui précède, soulignant sa double précaution, dans cet article 79 ; reconnaître à Lénine d'avoir *commencer* à poser ce problème, et ce *implicitement*. Il serait intéressant de savoir comment Balibar maintiendra cette référence, et comment il la mènerait à ses conséquences. Pour autant, concernant *SouB*, il ne s'agit pas de savoir si Lénine a su poser, fut-ce implicitement, ce problème mais de considérer les effets politique de sa théorie et pratique de la forme-parti, Ce qui signifie : les penser à la fois comme effet de vérité de l'échec de la révolution d'Octobre 17 et par là effet de vérité de l'analyse de Trotski.

La révolution d'octobre 17 aurait dû être le site à partir duquel un énoncé nouveau en politique eut été possible. Par son exception, elle en sera pourtant l'impossibilité même qui marquera toute la théorie révolutionnaire du XX^{ème} siècle. En ce sens, la révolution d'octobre est encore autre chose que le Commune de Paris et que 1905. Elle fait exception parce que son impossibilité tient précisément dans sa victoire produisant par contradictions « *la forme à certains égards la plus achevée, la plus « pure » de la société d'exploitation moderne* » ; Ce qui n'en finit pas de nous questionner c'est « *qu'incarnant le marxisme pour la première fois dans l'histoire* », elle fait voir aussitôt « *dans cette incarnation un monstre défiguré* ». C'est ce qui explique qu'en 64, Castoriadis maintiendra l'interpellation de ce site problématique en tant « *le monde où nous vivons, où nous réfléchissons, où nous agissons, a été mis sur ses rails en octobre 1917 par les ouvriers et les bolchéviques de Petrograd* »⁸. Octobre 17 nous force en somme à comprendre ce qui a eu lieu par ce qui n'a pas pu avoir lieu. J'entends : Comment la révolution russe a-t-elle pu produire un régime bureaucratique ? La réponse de Trotski sera de convoquer « l'arriération, l'isolement et la dévastation du pays ». S'ils sont des « faits incontestables en eux-mêmes », ils ne peuvent pas suffire, parce que ces mêmes raisons auraient pu objectivement produire toute autre chose, aussi bien une défaite de la révolution qu'une restauration du capitalisme classique.

En réponse à l'insuffisance des analyses trotskistes, parce que ne sachant pas poser le juste problème, la question sera reformuler par Castoriadis :

« Pourquoi la révolution, après avoir vaincu ses ennemis extérieurs, s'est effondrée de l'intérieur, pourquoi elle a dégénéré sous cette forme précise qui a conduit au pouvoir de la bureaucratie. (...) Ce qu'il s'agit d'expliquer, dans la dégénérescence de la révolution russe, c'est précisément la spécificité de cette dégénérescence comme dégénérescence

⁷ Castoriadis, Prolétariat et Organisation I, dans *L'expérience du mouvement ouvrier* 2, 10/18, 1974, p. 158.

⁸ Castoriadis, Le rôle de l'idéologie bolchevique, dans *L'expérience du mouvement ouvrier*, 2, 10/18, 1974, p. 386-387.

GRM 4e année. 3e séance 4 décembre 2010. Document de travail (draft).

Stéphane Pihet: *Bureaucratie vs Autogestion : la problématique du dépassement de la forme-parti dans le marxisme et le postmarxisme des années 1950-1960.*

bureaucratique »⁹.

Or il me semble que répondre à cette question aura une double fonction pour *Socialisme et Barbarie*. Premièrement, il s'agira de lire l'œuvre de Trotski comme *l'énoncé refoulé* du stalinisme, et par là critiquer ces effets d'interpellations – où ce que Pannekoek nommera – « le virus bolchévique inoculé par Trotski »¹⁰, et deuxièmement de déconstruire ce refoulé depuis l'analyse des contradictions de la forme-parti telle qu'elle fut théorisée et appliquée par Lénine, c'est-à-dire la critique du parti bolchévique. Pour le dire autrement : l'aveuglement de Trotski sur le stalinisme « *était un aveuglement sur ses propres origines : sur les tendances bureaucratiques organiquement incorporée dans le parti bolchevique dès le départ et sur ce qui, déjà dans le marxisme même, préparait la bureaucratie* »¹¹, produisant alors ce contre-effet de l'énoncé marxiste : l'émancipation des travailleurs ne peut pas être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, c'est-à-dire contredisant le principe d'autonomie du prolétariat. Ce qui supposerait alors de renverser la question posée par Castoriadis en ces termes : Pourquoi la bureaucratie apparaîtrait-elle comme la dégénérescence *précisément* de cette forme-parti traditionnelle qu'est le parti bolchevique et non d'une autre forme organisationnelle révolutionnaire ? Plus encore : Pourquoi le marxisme lui-même depuis sa théorie et ses points aveugles mèneraient à cette forme bureaucratique ? Cette question se pose d'autant plus et avec insistance si nous gardons en mémoire la position aporétique de Balibar qui, à l'inverse, trouve chez Lénine, les prémisses, fut-ce implicite, d'une fonction-parti opératoire.

Mon analyse a eu pour les lignes directrices deux articles. L'un de Castoriadis déjà cité : *Du rôle de l'idéologie bolchévique dans la naissance de la bureaucratie*, qui déplace de son lieu d'application, ce second de Lefort, daté de 1948, avant donc la fondation de la revue : *La contradiction de Trotski*. C'est deux articles, séparés de 16 années, me semble constituer un point d'articulation théorique commun, renvoyant à la critique du parti bolchévique. Mais ligne directrice parce qu'elle nous incite à les lire depuis ce contre quoi ils se pensent, l'œuvre de Trotski.

Leur thèse commune est en deux temps.

Premier temps ; la logique *tendancielle* du parti révolutionnaire en bureaucratie doit pouvoir être identifiée depuis sa structure organisationnelle et les effets d'interpellation que cette structure initiale réfléchit au sein du parti et dans sa relation au prolétariat. Thèse qui

⁹ Castoriadis, Le rôle de l'idéologie bolchevique, dans *L'expérience du mouvement ouvrier*, 2, 10/18, 1974, p. 391.

¹⁰ Cette formule sera employée par Pannekoek, le 30 octobre 1953 dans une lettre à Cajo Brendel, conseiller hongrois, membre de Spartakus, en contact avec la Revue Socialisme ou Barbarie. Il est à noter que ce « virus inoculé » vise la revue elle-même, et plus explicitement les articles de Chaliou/Castoriadis. En extrait : « ...Les numéros de *Socialisme ou Barbarie* que vous m'avez rapportés de Paris m'ont procuré bien du plaisir. J'y ai trouvé un certain nombre de textes excellents. Ce fut une grande satisfaction de voir assez clairement qu'ils ne sont pas très loin de nos propres positions. Il me semble qu'au cours des dernières années ils ont avancé pas à pas dans notre direction. Dans le premier article écrit en 1948, Chaliou parle encore de "parti révolutionnaire". Pourtant, dans le dernier numéro de la revue, il insiste plus sur la "gestion de la production" par les travailleurs eux-mêmes. Il n'utilise pas l'expression "conseils ouvriers" mais il parle "d'organismes soviétiques" et je pense que par ces mots, il désigne la même chose. (...) Pourtant, il y a des divergences. Ils ne sont pas libérés du virus bolchevique inoculé par Trotski. Le virus de l'avant-gardisme du parti révolutionnaire qui doit faire la révolution. (...) Ils pensent que la révolution prolétarienne est une seule et unique action et qu'après [souligné par Pannekoek, NDE] cela les travailleurs commenceront à bâtir une économie communiste. D'après eux, de cela, seul le parti a la pleine compréhension. Selon eux, c'est la tâche à laquelle on doit se préparer en faisant des plans sérieux et que l'on doit aussi discuter très sérieusement... » ; Cf. cité dans l'introduction à la brochure : la correspondance Pannekoek/Chaliou, que l'on peut lire sur le site : mondialismes.org. <http://mondialisme.org/spip.php?article926>.

¹¹ Castoriadis, Introduction, *La société bureaucratique*, 1, 10/18, 1974, p. 19.

GRM 4e année. 3e séance 4 décembre 2010. Document de travail (draft).

Stéphane Pihet: *Bureaucratie vs Autogestion : la problématique du dépassement de la forme-parti dans le marxisme et le postmarxisme des années 1950-1960.*

pour l'essentiel s'appuie sur le *Que faire ?* de Lénine.

Lefort en rappelle les lignes essentielles :

Lénine considère que le prolétariat ne pouvant accéder de lui-même à la conscience scientifique de la société tend spontanément à se soumettre à l' « idéologie régnante, soit, à l'idéologie bourgeoise » ; la tâche essentielle du parti est de le soustraire à cette influence en lui apportant un enseignement politique et cet enseignement ne peut être administré que de l'extérieur du cadre de sa vie quotidienne, « c'est-à-dire de l'extérieur de la lutte économique, de l'extérieur de la sphère des rapports de production » ; en outre, Lénine démontre que l'organisation prolétarienne pour être supérieure à celle de l'ennemi de classe doit la battre sur son propre terrain : professionnalisation de l'activité révolutionnaire, spécialisation des fonctions des militants (d'où le parallèle sans cesse repris au cours de *Que faire ?* entre le parti et l'armée) ; enfin, - conséquence implicite – assuré de la validité de son programme du seul fait que les masses le soutiennent, le parti se trouve naturellement destiné sinon à exercer le pouvoir, du moins à y participer activement.

Ces lignes réaffirment les thèses léninistes ; contre la tendance spontanée du prolétariat soumise idéologiquement, lui faire reconnaître la nécessité d'un Parti d'avant-garde, corps séparé de la classe, dont la forme structurelle s'affirmera par un centralisme, mené par une discipline de fer. Cette forme/fonction interpellante fut plusieurs fois abordée dans nos séances. Elle le fut sur la question de la transmission du savoir. Elle le fut sur l'intervention théorique léniniste sous conjoncture. Je n'y reviens pas ou autrement. Ce qui importe, ce sont ses effets d'interpellation ou de subjectivation militante réfléchis par cette forme-parti au sein du parti lui-même. Il me semble qu'en peuvent se résumer à deux sortes.

Le premier, formulé par Trotski, contre la tendance antidémocratique du penchant bolchévique à la centralisation apparue dès le troisième Congrès d'avril 1905. Trotski y critique une subjectivation militante de jeunes révolutionnaires bureaucrates séparés de la classe ouvrière. Reconnue comme l'effet sous conjoncture de leur activité illégale et clandestine, Trotski en réfléchit l'effet structurel, c'est-à-dire son idéologique tendancielle au sein du Comité :

Des routines d'« appareil » s'étaient déjà formées dans l'illégalité. Un type de jeune bureaucrate révolutionnaire se précisait. La conspiration limitait étroitement, il est vrai, les formes de la démocratie (élections, contrôle, mandats). Mais il n'est pas niable que les membres des comités aient encore rétréci plus qu'il ne le fallait les limites de la démocratie intérieure et se soient montrés plus rigoureux envers les ouvriers révolutionnaires qu'envers eux-mêmes, préférant commander même lorsqu'il eût été indiqué de prêter attentivement l'oreille aux masses.

Le second : la conviction, *de bas en haut*, et jusqu'en un certain point limite de *bas vers le haut*, que seul le parti doit diriger la révolution *parce que seul il sait décider tactiquement du temps révolutionnaire, de ce qui est à l'ordre du jour* – ce qui était l'art de Lénine. Conviction qui n'est pas seulement une « mentalité », ou une ligne de pensée. Créer le temps juste, c'est être la décision politique juste, parce que c'est savoir inscrire le temps révolutionnaire russe dans cet autre temporalité que doit être la révolution mondiale ; ce qui se traduira par mots d'ordre, occupation ou retrait, rapports de force hors et au sein du parti dans ses tendances antagonistes et parfois contre le prolétariat lui-même.

Telle serait, par ces deux formes d'interpellation, la fonction structurelle, stratégique, du parti dans la phase précédent la révolution d'Octobre. Mais, et c'est là l'essentiel, qu'idéologiquement le Parti soit reconnu, ou plutôt qu'il se réfléchisse lui-même, comme incarnant le temps révolutionnaire au sein de son avant-garde, qu'est-ce que cela produit après 1917 ? à savoir le passage du temps révolutionnaire au temps du politique, c'est-à-dire passage de l'édification socialiste aux exigences de la défense révolutionnaire. Comment ce temps-parti réfléchit-il celui du prolétariat russe et international ?

C'est le **second temps de cette thèse** qui en interprétera les effets dégénérescents, à savoir, que si l'on ne peut pas « *exiger du parti une sorte de triomphe sur le cours de l'histoire* », il faut par contre « *comprendre comment le cours de l'histoire est exprimé par la structure et la vie du parti lui-même (...)* » De là, que « *l'échec du parti bolchevik (...) doit être compris par la dynamique intérieure de ce parti* »¹².

Il me semble que tout le dispositif théorique et critique de Castoriadis/Lefort s'affirme dans cette expression d'une « *dynamique intérieure de ce parti* » ?¹³ (nous soulignons). De s'agit-il ? Non d'entendre cette forme-parti bolchévique comme une structure auto-référentielle en devenir et qui à soi seule suffirait à expliquer, dialectiquement ou organiquement¹⁴, la logique de sa dégénérescence. Toute analyse doit reconnaître une surdétermination par des facteurs externes sous conjoncture. Mieux. C'est précisément parce qu'il y a une théorie aigüe de la tactique du parti, chez Lénine, gardien de la finalité stratégique, donc comme instance dirigeante de la décision juste sous conjoncture, qu'il y a nécessité de cette forme-parti *propre* au bolchévisme que nous venons d'évoquer. C'est pourquoi, il faut entendre l'énoncé de Lefort, non pas comme dynamique *interne à la forme-parti* elle-même, en y trouvant les seules et uniques raisons de sa dégénérescence et relativisant ou minimisant par là les facteurs externes, mais bien dynamique *intérieure du parti* comme effets ou processus organisationnels et décisionnels sous conjonctures. En somme, il me semble qu'il y a ici deux temporalités, à rythme distinct, qui se saturent dans cette dynamique ; une première concernant la forme structurelle du parti, théorisée par Lénine dès 1903-1905, et une seconde qui réfléchit par ses effets décisionnels, qu'ils soient idéologique, politique et socio-économique, cette forme dans la séquence 17 à 23. Pour le dire autrement, *il y a chez Lénine, une forme, et par là une fonction, structurelle¹⁵ stratégique du parti, à variables tactiques infinies sous conjoncture*

¹² Claude Lefort, La contradiction de Trotsky, dans *Eléments d'une critique de la bureaucratie*, Gallimard/Tel, 1979, p. 49-50.

¹³ Cette partie ayant fait l'objet, nous semble-t-il, d'une confusion lors de la séance, nous ajoutons ce paragraphe.

¹⁴ C'est sur ce point que se distingueront les analyses de Lefort et Castoriadis. Le premier, selon une logique dialectique et donc marquée par la contradiction. Le second, selon une logique ou un pré-supposé vitaliste et par là plus ambiguë. La réponse d'Andrea dans la note 2, nous en donne une clarification. Il est à noter, que cette dégénérescence peut aussi être affirmée comme croissance organique d'un parti. Ce schème se trouve particulièrement développé et répété dans les textes des conseillistes germano-hollandais des années 20 en réponse à la *Maladie Infantile de Lénine*. Pour ne citer que deux exemples, « Les bolchéviks sont parvenus au pouvoir en Russie non pas tant grâce au combat révolutionnaire pour l'idée socialiste que par un putsch pacifiste. (...) Ils ont sauté toute une époque (...). Ce qui doit croître et mûrir lentement comme le produit d'un développement organique, ils croyaient pouvoir le combler d'une manière volontariste », Rühle, Moscou et nous, dans *Ni parlement ni syndicats : les conseils ouvriers*, éditions les nuits rouges, 2003, p. 142-143 ; A propos de l'Organisation d'entreprise, le programme de l'AUUD affirme que « ces nouveaux organismes qui croissent à partir du bas, s'étendent, brisent ce qui est ancien, le détruisent, le déracinent et font de la vie et de la pensée sociales des réalités », Le programme de l'AUUD, *ibid.*, p.186. Cette divergence d'analyse Lefort/Castoriadis reste à approfondir dans leurs effets théoriques sur l'organisation révolutionnaire elle-même.

¹⁵ Ambiguïté du terme qu'il faut entendre en deux sens possibles ; structurel, traduisant la forme organisationnelle même et structurel en tant que fonction idéologique, donc structurante, au sein et hors parti.

(Théorie et pratique du compromis chez Lénine). Cette forme structurelle stratégique et par là la fonction-parti, nous l'avons nommée depuis le *Lénine* de Lukacs : « l'actualité de la révolution ».

Ce qui doit donc être analysé c'est comment cette *fonction révolutionnaire dans sa forme structurelle initiale*, faisant de la direction un corps séparé de la classe, devient effet de vérité d'une *politique d'Appareil Idéologique d'Etat* de 1917 à 1923¹⁶. C'est-à-dire que le dispositif critique de Castoriadis/Lefort semble tendanciellement rabattre ce second temps sur le premier pour en cerner les effets dégénérescents.

Orientations à développer et à titre d'hypothèses.

1.

- soit pour Lefort en soulignant, selon un processus dialectique, les contradictions menées à leurs termes, entre les moyens employés par le parti et sa fin proclamée, socialiste ; Selon cette logique :

La politique du parti bolchevik a été de 1917 à 1923 celle d'une organisation révolutionnaire luttant désespérément pour préserver jusqu'à l'éclatement de la révolution mondiale une victoire prolétarienne sans précédent dans l'histoire. Cette politique était essentiellement contradictoire, puisqu'elle était amenée à prendre un contenu antiprolétarien au nom même des intérêts majeurs du prolétariat. Mais ses contradictions elles-mêmes étaient objectives, car elles exprimaient les contradictions du prolétariat victorieux, et étouffé dans sa victoire par des facteurs négatifs à l'échelle nationale et internationale. La période post-révolutionnaire en Russie est le moment tragique du bolchévisme, déchiré entre ses fins et la nature des forces qu'il tente d'animer. (...) Mais ce moment de la contradiction est, par essence, transitoire ; le bolchévisme ne peut demeurer déchiré entre son comportement réel et ses principes ; quelque soient les fins suprêmes qu'il vise, il ne peut survivre s'il se coupe de son contenu réel, - les masses prolétariennes qu'il représente. (...) La contradiction trop forte, doit s'abolir. Ainsi l'avènement de Staline représente-t-il l'éclatement de la contradiction et le surgissement d'un nouveau terme »¹⁷.

Ce qui signifie son point limite intenable en 1923 dans l'effondrement idéologique de Trotski lors du XIIIème Congrès. C'est ce processus ou dynamique du parti, à partir de 17, qui fera l'objet de l'article de Castoriadis : donner « un statut socio-historique à la bureaucratie », en faisant éclater « les catégories traditionnelles du marxismes ».

- soit pour Castoriadis selon *les effets de l'idéologie bolchévique* menant à des mécanismes économiques qui sous-tendent l'émergence et la domination d'une nouvelle classe : gestionnaire de la production ¹⁸.

¹⁶ Ce qui signifie après 17, être reconnu comme la seule instance dirigeante étatique et par là soustraire au prolétariat son rôle historique. Lui soustraire, au sens où le Parti est *son* parti, sa personification, sa volonté collective. Aussi comme le rappellera ce même Trotski, passage parmi d'autres des années 1920 : « L'ouvrier ne fait pas de marchandage avec le gouvernement soviétique ; il est subordonné à l'Etat, il lui est soumis sous tous les rapports, du fait que c'est son Etat » ; « Dans cette substitution du pouvoir du Parti au pouvoir de la classe ouvrière, il n'y a rien de fortuit, et même, au fond, il n'y a là aucune substitution. Les communistes expriment les intérêts fondamentaux de la classe ouvrière. Il est tout à fait naturel qu'à une époque où l'Histoire met à l'ordre du jour la discussion de ces intérêts dans toutes leur étendue, les communistes deviennent les représentants avoués de la classe ouvrière en sa totalité ».

¹⁷ Lefort, La contradiction de Trotski, dans *Eléments d'une critique de la bureaucratie*, Tel/Gallimard, 1979, p.53-54.

¹⁸ A savoir, paraphrasant l'analyse de Castoriadis : Après octobre 17, c'est-à-dire non pas en 1927, ni même en 1923 mais

GRM 4e année. 3e séance 4 décembre 2010. Document de travail (draft).

Stéphane Pihet: *Bureaucratie vs Autogestion : la problématique du dépassement de la forme-parti dans le marxisme et le postmarxisme des années 1950-1960.*

Bibliographie en cours de lecture. Ces deux articles renvoient à toute une bibliographie qui aborde, en tout ou partie, la Russie de 1917 à 1923.

Pour Lefort :

- Boris Souvarine, *Staline*, éditions Ivrea, 1992.
- Trotsky, *Staline*, Tomes 1 et 2, 10/18, 1979.

Pour Castoriadis :

- M. Brinton, Les bolchéviks et le contrôle ouvrier 1917-1921, *Autogestion et socialisme* (revue) Cahier numéro 24-25 - Septembre-Décembre 1973, 1973, in-12, 207 pages ;
- A. Kollontaï, *L'opposition ouvrière*, Seuil, Bibliothèque politique, 1974, in-8, 173 pages.

D'autres études peuvent la compléter.

- Lénine, *La Révolution bolcheviste. Écrits et Discours de Lénine de 1917 à 1923*, Paris, Payot, 1931.
- R. Linhart, *Lénine, les Paysans*, Taylor, Seuil, 2010.
- T. Negri, *Le pouvoir constituant*, PUF, 1997.

2. Se réappropriier la lutte. Désignation du prolétariat.

Ce qui importe, c'est que tout ce dispositif théorique n'a pas pour unique objet la critique de la forme-parti. Cette logique de la dynamique intérieure du parti bolchévique ne peut se comprendre que déplacée, c'est-à-dire depuis son double, à tendance symétrique : le prolétariat. Aussi cette analyse théorique se joue d'un décentrement qui fait de cet objet-limite théorique une fonction d'analyse *pratique* du prolétariat. En ce sens, la logique de la dégénérescence de l'organisation et le dépassement de cette forme parti deviennent, ou manifestent, l'effet de vérité *en pratique* du prolétariat.

Sur trois points au moins, qui restent à développer.

- Le premier, que l'on peut nommer à *effet idéologique au sein du parti lui-même et de l'histoire du prolétariat*, à savoir le rôle du prolétariat dans la dégénérescence des organisations ; Thèse Castoriadis/Lefort « le prolétariat n'a que les organisations qu'il est capable d'avoir » ;

« Si le parti est défini comme l'expression la plus achevée du prolétariat, sa direction consciente ou la plus consciente, il est nécessaire qu'il tende à faire taire tous les autres modes d'expressions de la classe et qu'il se subordonne toutes les autres formes de pouvoirs. (...) Ce n'est pas le fruit de quelque machiavélisme des dirigeants. Si le parti détient la vérité, il est logique qu'il tende à l'imposer ; s'il fonctionne comme direction du

dès 1918, il apparaît clairement que, contre le mouvement de radicalisation des masses, qu'il se traduise par les soviets ou les fabriques d'usine, il s'agit d'autre chose pour le Parti. Il s'agit de réaliser, « dans ce vide même de la société considérée » qu'est la Russie, pour sortir de son chaos, « une économie « bien organisée », c'est-à-dire d'augmenter la production et la productivité au travail. Or cette fin, ou plutôt ce moyen ne peut se trouver que dans le modèle capitaliste de l'époque, selon « rationalisation » capitaliste (le taylorisme de Lénine), sa méthode de direction, son stimulant au travail. Ce qui signifie : former un capitalisme d'Etat, comme *moyen*, défini strictement comme une technique administrative par Trotsky ; comme *moyen* parce que pouvant être *librement* ou *indifféremment* mise au service d'une autre fin, celle d'une politique socialiste restant sous le contrôle de la classe ouvrière, mais classe ouvrière qui se trouve par conviction et effets d'interpellation « personnifié par le parti » lui-même. Cette conviction est plus que simplement « une ligne de pensée », est plus que seulement une « mentalité », elle devient très tôt, une « situation sociale réelle » : apparition d'une nouvelle couche sociale, Autrement dit, ce qui occupe le parti n'est pas de savoir « comment faciliter la prise en main de la gestion de la production par les collectivités ouvrières, mais comment former le plus tôt possible une couche de directeurs et d'administrateurs de l'industrie et de l'économie ? » ; sur ce point, pour le détail reprendre l'étude de Linhart, *Lénine, les paysans*, Taylor ; 3) - Enfin *dynamique intérieure du parti* comme effets idéologiques ou d'interpellations du prolétariat pris dans ces deux temporalités et se réfléchissant dans cette forme-Parti-Conscience.

prolétariat avant la révolution, il est logique qu'il continue à se comporter comme tel ensuite. Il est enfin logique que la classe s'incline devant le parti (...). La critique du parti bolchevik ne doit pas consister en une critique de la conception léniniste de l'organisation mais en une critique historique du prolétariat. Les erreurs, dans *Que faire ?*, avant d'être des erreurs de Lénine, sont en effet l'expression des traits de la conscience prolétarienne à une étape donnée. L'essentiel est que le prolétariat se représente la direction comme un corps séparé de lui, chargé de le mener à la révolution »¹⁹.

Thèse qui renverse *et* la logique marxiste-léniniste du parti *et* l'interprétation de l'échec de 17. Le parti n'est pas ce par quoi le prolétariat prendrait conscience de lui-même, mais serait une fonction capitaliste substitutive de l'absentement du prolétariat. L'échec d'une organisation n'est que l'échec du prolétariat lui-même en tant qu'il accepte de se soumettre à un type de rapport capitaliste. Ce qui traduit donc la dégénérescence, c'est le reste de la part maudite, la survie du capitalisme au sein du prolétariat, « comme idéologie, comme type de structuration sociale, et des rapports entre les hommes » ; « Elle manifeste l'immaturité du prolétariat par rapport au socialisme »²⁰. Ce qu'il faut donc renverser, ce sont les types de rapports sociaux qui, au sein de la forme structurelle du Parti, jouent, par effet d'interpellation, ceux du Capitalisme avancé. Ce que déjà Pannekoek, dans son article de 1936, *Parti et classe ouvrière*, analysera sous la contradiction contenue dans l'énoncé « Parti révolutionnaire » ;

L'expression même de « Parti révolutionnaire » comporte une contradiction dans les termes. Un parti de ce genre ne saurait être révolutionnaire. (...) Dans l'expression « Parti révolutionnaire », le terme révolutionnaire désigne forcément une révolution bourgeoise. Chaque fois en effet que les masses sont intervenues pour renverser un gouvernement et ont confié ensuite le pouvoir à un nouveau parti, on s'est trouvé face à une révolution bourgeoise, au remplacement d'une catégorie dominante par une autre, nouvelle celle-ci.

²¹

Où trouver les conditions de possibilités de ces autres types de rapports, si ce n'est là même où le prolétariat se *vit* comme prolétariat ? d'où,

- Le second, *social ou effet idéologique au sein du Capitalisme avancé et du Capitalisme bureaucratique avancé*. Pour que le prolétariat s'affirme comme classe, contre ses propres tendances idéologiques et contre la lutte de parti qui ne peut le réfléchir qu'au sein d'une logique propre au Capitalisme, il doit se reconnaître pour ce qu'il est, *aujourd'hui, socialement et politiquement* ; « Le prolétariat ne peut se diviser s'aliéner dans des formes de représentation stables, comme le fait la bourgeoisie. (...) Le prolétariat est une classe où en qui l'économique et le politique n'ont plus de réalité séparée, qui ne se définit que comme expérience »²². Ce qui signifie : contre une tendance de l'analyse marxiste, ou du faux « oubli » de Lénine/Trotsky dans les années 20, l'usine n'est pas uniquement lieu de production, ou plutôt que ce qu'elle produit, ce sont d'abord des structures ou rapports sociaux, objets de lutte quotidienne dont la revue se fera l'organe. Il existe au sein de

¹⁹ Lefort, Le prolétariat et sa direction, dans *Eléments d'une critique de la bureaucratie*, Tel/Gallimard, 1979, p.65-66.

²⁰ Castoriadis, Prolétariat et Organisation I, dans *L'expérience du mouvement ouvrier 2*, 10/18, 1974, p. 158.

²¹ Cité par Serge Bicianer, *Pannekoek et les Conseils ouvriers*, edi Paris, 1977, p. 265.

²² Lefort, le prolétariat et sa direction, dans *Eléments d'une critique de la bureaucratie*, Tel, 1979, p.65.

GRM 4e année. 3e séance 4 décembre 2010. Document de travail (draft).

Stéphane Pihet: *Bureaucratie vs Autogestion : la problématique du dépassement de la forme-parti dans le marxisme et le postmarxisme des années 1950-1960.*

l'absurde rationalité productive bureaucratique, une part nécessaire d'irrationalité quotidienne, c'est-à-dire l'espace d'une réappropriation par le prolétariat des moyens de production.

(...) Le capitalisme n'arrive à survivre que dans la mesure où la réalité ne se plie pas à ses méthodes et à son esprit. Ce n'est que dans la mesure où l'organisation « officielle » de la production — et de la société — est constamment contrecarrée, corrigée, complétée par l'auto-organisation effective des travailleurs que le système parvient à fonctionner. Ce n'est que dans la mesure où l'attitude effective des travailleurs face au travail est différente de celle qu'ils devraient avoir d'après le contenu et la nature du travail sous le capitalisme que le processus de travail parvient à être efficace. Les travailleurs arrivent à s'appropriier les principes généraux régissant leur travail — auxquels d'après l'esprit du système ils ne devraient pas avoir accès et que le système essaie par tous les moyens de leur rendre obscurs. Les travailleurs concrétisent constamment ces principes d'après les conditions spécifiques dans lesquelles ils se trouvent — tandis que cette concrétisation devrait être faite uniquement par l'appareil de direction, dont c'est là la fonction présumée.²³

C'est depuis cette « auto-organisation » dans le lieu même de production bureaucratise que s'affirment spontanément les conditions et les objets de lutte formant des Conseils ouvriers *hors parti*. C'est depuis son lieu « naturel » dans ce lieu autre, forme d'hétérotopie dans la topique capitaliste productive, que s'inventent ou se préfigurent de nouveaux rapports sociaux par la lutte jusqu'aux effets de seuils insurrectionnels possibles. Ils forment des Conseils selon la désignation que Pannekoek en fait en 1952 :

« Cela ne désigne pas une forme d'organisation fixe, élaborée une fois pour toutes et dont il resterait seulement à perfectionner les détails ; il s'agit d'un principe, le principe de l'auto-gestion ouvrière des entreprises et de la production. La réalisation de ce principe ne passe nullement par une discussion théorique concernant les modalités d'exécution les meilleures. C'est une question de lutte pratique contre l'appareil de domination capitaliste... l'action révolutionnaire contre le pouvoir d'Etat...

Ainsi l'idée des conseils ouvriers n'a rien à voir avec un programme de réalisation pratiques – à mettre en œuvre demain, ou l'année prochaine – il s'agit uniquement d'une fil conducteur pour la longue et dure lutte d'émancipation que la classe ouvrière a encore devant elle »²⁴.

Cf. voir sur ce point *L'expérience prolétarienne* de Lefort, et le début du *Contenu du socialisme II* et Castoriadis. Ce qui rejoint, sous le Capitalisme avancé, le principe des Conseils, énoncé dans les années 20 par le KAPD en Allemagne.

- Troisième point, *révolutionnaire* ; Le prolétariat doit alors devenir sa propre théorie par la pratique de ses propres luttes. En critiquant l'idée même d'une théorie de la direction, montrer que sur ce point précis des formes de lutte et d'organisation, le prolétariat est sa propre théorie par la preuve vivante et créativité dans sa pratique des luttes passées et au cours des années 60. Il s'agit de donner conscience d'une *actualité du prolétariat révolutionnaire*, comme l'*autre* actualité, le contre-énoncé historique de ce que nous avons nommé l'actualité de la

²³ Castoriadis, *Contenu du Socialisme II*, (...)

²⁴ Cité par Serge Bicianer, *Pannekoek et les Conseils ouvriers*, edi Paris, 1977, p. 290.

GRM 4e année. 3e séance 4 décembre 2010. Document de travail (draft).

Stéphane Pihet: *Bureaucratie vs Autogestion : la problématique du dépassement de la forme-parti dans le marxisme et le postmarxisme des années 1950-1960.*

révolution chez Lénine, qui n'est que le maintien d'un rapport capitaliste. Cette actualité appelle, par ses formes mêmes, une réactivation des principes des Conseils, et par là une redéfinition du contenu du socialisme. Mais réactivation qui s'opère par un décentrement pratique et théorique ; cette réactivation des conseils devra se penser depuis un *capitalisme bureaucratique avancé*, - dont la seule expérience insurrectionnelle sera hongroise en 1956 -, ce qui d'un point de vue théorique suppose de dépasser certains concepts marxistes devenus inopérants dans la conjoncture engagée des années 60.

La difficulté reste que ces trois points provoqueront des tendances antagonistes au sein de *SouB*. Les développer jusqu'à leurs termes, c'est être amené à *déterminer la fonction de la revue dans cette fonction d'analyse pratique du prolétariat, c'est-à-dire de l'activité politique de la revue*. Ce qui ré-ouvre ce que Balibar nommait *fonction d'analyse collective* depuis son aporie même et qui trouvera son expression théorique et pratique au cours de la scission de la revue, marquée par deux tendances : tendance Lefort, tendance Chaulieu/Castoriadis. Déterminé par l'urgence de la conjoncture des années 60, le débat tournera autour de la contradiction d'une édification d'un programme socialiste (tendance Chaulieu/Castoriadis) avec le maintien du principe d'autonomie affirmé par la revue ; le risque étant tendanciellement de rechuter dans un modèle léniniste. (Critique de la tendance Lefort)

Ce qui se traduira après la scission de 58, - portant sur le contenu du socialisme - par le changement de sous-titre de la revue n°33 et 34 : de celui d'origine « Organe de critique et d'orientation révolutionnaire », cet autre « Revue théorique de l'organisation Pouvoir Ouvrier ».

Bibliographie en cours de lecture :

Articles de *Socialisme ou Barbarie*. Articles datés autour de 1958, années qui marquent une réorientation de la revue. Les dates de parution n'y sont ici pas reportées :

- Castoriadis, Bilan, perspectives, tâches, dans *L'expérience du mouvement ouvrier 1*, 10/18, 1974
- Castoriadis, Prolétariat et Organisation I et II, dans *L'expérience du mouvement ouvrier 2*, 10/18, 1974
- Lefort, le prolétariat et sa direction, dans *Eléments d'une critique de la bureaucratie*, Tel, 1979
- Lefort, Organisation et parti, dans *Eléments d'une critique de la bureaucratie*, Tel, 1979

Autres

- *Ni parlement ni syndicats : les conseils ouvriers*, Les nuits rouges, 2003
- Pannekoek, *Les Conseils ouvriers*, volumes 1 et 2, Spartacus, 1982